

Saint-Jean-du-Doigt. Hommage à Jean-François Le Gac



Photos pyb29

Texte lu par Jeanne Fredou petite fille de Jean-François Le Gac mercredi 8 mai 2019

Nous sommes tous réunis aujourd'hui pour rendre hommage à mon grand-père Jean-François Le GAC. Saint-Jeannais né le 5 avril 1886. Il est rappelé sous les drapeaux le 1^{er} août 1914, Il participera aux batailles des Ardennes, de la Marne, de la Somme, où il sera blessé à Faÿ le 2 juillet 1916. Une blessure par obus dont il gardera des séquelles. Il sera placé réserviste en sursis à la compagnie des chemins de fer armoricains à Châteauneuf du Faou jusqu'en mai 1919. Il sera démobilisé le 16 avril 1919.

Il reçoit la médaille commémorative ainsi que la médaille de la victoire.

Cette même année 1916, où il est blessé, son frère cadet est porté disparu le 23 septembre 1916 à Tahure (Marne). Son corps n'a jamais été retrouvé.

Suite à ce passé douloureux, Jean-François Le Gac, n'a pas voulu sans doute, se soumettre une nouvelle fois aux directives Allemandes, il a choisi de résister, en ne déposant pas son arme de chasse comme on le lui demandait. Il sera dénoncé et sera arrêté le 12 janvier 1944 pour détention d'armes. Il a 58 ans. Il est enfermé à la prison de Morlaix, puis ensuite à la prison de Quimper. Il est transféré à la prison de Fresnes le 13 avril 1944 et quitte Paris ce même jour pour la gare de l'est par le transport 1 202.

Ce transport regroupe 62 prisonniers de Fresnes et du Cherche-Midi, enfermés dans un wagon cellulaire accroché en queue du train Paris-Berlin.

Tous ces prisonniers ne sont pas des résistants. Sur 40 motifs connus, 32 sont liés à la résistance organisée et les autres concernent la détention d'armes et des délits de droits commun.

Jean-François Le Gac, arrive le 14 avril 1944 au camp de concentration de Natzweiler-Struthof situé en Alsace, en territoire alors annexé par l'Allemagne. Déporté « NN » il est détenu sous le matricule 11 886, il ne survivra que quelques mois à la barbarie nazie. Son décès est en effet enregistré dans le camp de concentration le 9 juillet 1944.

Il y a exactement 75 ans, en ce moment même mon grand-père subissait les pires exactions qu'un être humain puisse subir : la faim, les brimades, les humiliations. Complètement coupés de l'extérieur il était voué à une mort lente par le travail, l'épuisement, la faim, les maladies. Dans ce camp, de nombreuses exécutions par balles ou pendaisons ont également eu lieu.

Les familles n'ont plus de nouvelles d'eux. La notre sera officiellement informée en 1946 du sort subi par Jean-François Le Gac.

Aussi je vous dis merci à vous tous, ici présents à cette cérémonie dans le petit bourg de St Jean, auquel je suis particulièrement attachée.

Merci à Madame Le Maire et son équipe municipale pour avoir choisi ce lieu et organisé cet hommage à l'attention de mon Grand-père.

Merci aux amis de la fondation pour la mémoire de la déportation pour leur travail de pérennisation de la mémoire

Merci au papa de Maryvonne, lui-même rescapé du camp de Natzweiler-Struthof, qui a souhaité que sa fille continue le combat contre l'oubli de l'horreur de la captivité dans les camps de concentration.